

Les monastères et la mission de l'Église

EN TERRE D'EUROPE AUJOURD'HUI

Tout au long du siècle dernier, et particulièrement dans sa seconde moitié, les monastères d'Europe, tant bénédictins que cisterciens, ont entrepris des fondations en Afrique, en Amérique latine et en Asie, répondant ainsi à l'appel du Saint-Siège pour l'implantation de la vie monastique dans les jeunes Églises. Cet engagement assez considérable a coûté beaucoup de sacrifices aux monastères fondateurs et aussi beaucoup d'argent. En plusieurs régions, ces fondations se sont bien développées et ont trouvé leur place dans les Églises locales. D'autres sont encore dans une situation critique, parfois en proie à des divisions internes et souvent victimes des fléaux de leur environnement : instabilité, luttes de pouvoir, corruption. Plusieurs pèsent encore lourdement sur les monastères fondateurs, eux-mêmes souvent affaiblis par leur vieillissement. Presque partout, les nouvelles fondations ont créé des œuvres sociales pour répondre aux besoins des populations environnantes : dispensaires, écoles, instances de développement, et ces œuvres ont eu aussi un coût important supporté par une remarquable solidarité des amis des monastères fondateurs.

Nous avons changé de siècle, et la vocation missionnaire des monastères change aussi de sens et d'orientation. Les fondations qui se sont bien développées dans les jeunes Églises vogueront à leur manière et ont déjà leur place dans les Ordres monastiques. Celles qui ont été entreprises sur des bases trop ambiguës et qui sont par trop fragilisées disparaîtront. Il faut toutefois noter que des monastères d'Europe se lancent encore dans des fondations lointaines et l'on peut seulement espérer qu'ils sachent tirer les leçons des expériences passées, qu'ils ne se contentent pas de transplanter leur cadre de vie et leur culture monastique, mais se laissent d'abord instruire par les peuples qui les accueilleront, qui ont de riches traditions spirituelles et un présent aussi complexe que dynamique. C'est particulièrement vrai pour l'Asie.

Mais ne sommes-nous pas appelés d'abord maintenant à une nouvelle mission dont le mouvement vers les terres lointaines nous a parfois détournés ? Alors que nous consacrons tous nos efforts à nos lointaines fondations, la situation de l'Église évoluait considérablement autour de nous, et de manières très contrastées : l'Irlande et la Belgique subissent un effondrement du catholicisme ; l'Espagne et le Portugal sont atteints par la désaffection religieuse dont la France souffre depuis assez longtemps ; l'Église reste forte en Pologne, mais à ses côtés, en Allemagne de l'Est, un demi-siècle de nazisme puis de communisme a balayé toute croyance ; et que dire des pays scandinaves et des Balkans ? Des monastères d'Occident entreprennent des fondations dans les pays de l'Est et du Nord. Mais la question qui se pose à nous n'est-elle pas aussi, et peut-être d'abord, celle-ci : quelle place et quelle part les monastères doivent-ils prendre dans la mission de l'Église en Europe occidentale aujourd'hui ? Nos propres pays sont notre terre de mission.

Devant le double phénomène de la déchristianisation et de la sécularisation, Jean-Paul II a appelé à une « nouvelle évangélisation » de l'Europe. Trop souvent des groupes à tendance piétiste et fortement identitaire ont voulu répondre à cet appel en revenant à des pratiques et des comportements d'un passé idéalisé avec nostalgie. L'évangélisation a été confondue avec la restauration. Il s'est alors agi de tenter naïvement et tragiquement de reconstituer des îlots de chrétienté. Une autre tentative, plus ouverte et plus attractive, a été celle des divers « grands rassemblements » qui peuvent reconforter en particulier des jeunes trop assaillis par une indifférence massive quand ce n'est pas par le dénigrement ou l'hostilité. Mais ce sont des flambées d'un moment, ou ce qu'on appelle maintenant des temps forts, correspondant sans doute à de nouveaux besoins. Les moines, eux, s'inscrivent dans la lenteur patiente et sans éclat du quotidien.

N'est-il pas temps de nous demander paisiblement, à notre manière propre, ce que peut signifier pour nous aujourd'hui la mission de l'Église ? Qu'est-ce qu'évangéliser dans cette société qui a peut-être une soif spirituelle, on le dit, mais qui se méfie autant des doctrines que des institutions ? Par leur vocation propre, leur aventure spirituelle, et même leur mode de vie, les monastères n'ont-ils pas des messages et des engagements spécifiques à clarifier et à préciser ?

Alors même qu'en plusieurs régions d'Europe les églises et les paroisses souffrent d'une désaffection sévère, nos monastères conservent une image positive et jouissent d'une assez bonne fréquentation. Nous poser la question de notre mission propre répond

alors pour les moines et les moniales à une ardente obligation. Nous pouvons décliner cette question à trois niveaux :

- Quelle est notre manière propre d’annoncer l’Évangile et de participer à la mission de l’Église ?
- Comment orienter toutes nos activités vers cette annonce ?
- Qui sont les destinataires de nos messages ?

Annoncer l’Évangile

Notre conception de la mission et de l’évangélisation a beaucoup évolué depuis Vatican II et l’encyclique de Paul VI *Evangelii nuntiandi*, et sûrement parce que ces grands textes ont déclenché de nouveaux questionnements et de nouvelles approches. Nous sommes à l’heure de la rencontre et du dialogue entre les cultures et les religions, et nos monastères ont su s’avancer dans cette démarche avec d’autres types de monachisme dans d’autres contextes religieux et en d’autres contrées. Mais il nous faut prendre en compte d’abord notre propre culture occidentale peut-être plus marquée par les valeurs évangéliques qu’elle ne le pense et alors même qu’elle les a oubliées. Et nous sommes aussi, chez nous, confrontés à un métissage des cultures et au pluralisme des religions que le poids de l’immigration ne cesse de renforcer.

À vrai dire, nous y étions préparés par certaines de nos expériences missionnaires passées. Car si de grands mouvements missionnaires ont été entrepris avec autant de générosité que d’ingénuité dans le contexte de la colonisation et de ses séquelles, d’autres initiatives se sont situées dans une perspective d’humble présence et de rencontre respectant les altérités. Ce fut notamment le cas de toutes les communautés en terre d’Islam, mais aussi en plusieurs pays d’Afrique noire où les religions traditionnelles sont restées très vives à côté d’un Islam spécifique, riche de belles traditions spirituelles et générateur de puissantes solidarités. Bien des communautés monastiques se sont avancées là dans le dialogue et le partage avec patience et humilité.

Le monastère de Tibhirine demeure pour nous, à cet égard, le modèle qui peut inspirer notre recherche missionnaire et le sens que doit prendre aujourd’hui pour les moines une évangélisation vraiment nouvelle, c’est-à-dire pensée à nouveaux frais et située de manière renouvelée. Héritiers d’une importante implantation façonnée dans le contexte colonial ancien de l’Algérie, les moines sont passés par des purifications successives jusqu’à parvenir, sous l’inspiration du frère Christian et dans un pays ravagé par les violences, à une présence dépouillée vécue dans une ardente veille spirituelle.

Ils ont été consumés par l'amour d'un peuple qu'ils ont refusé d'abandonner alors même que la sagesse pouvait inspirer de se mettre à l'abri et de ne pas s'exposer au martyre. Allant bien au-delà du simple respect de l'Islam, ils ont tenu ensemble les deux livres ouverts, la Bible et le Coran, cherchant passionnément, autant dans le voisinage quotidien que dans les rencontres privilégiées, à se laisser conduire par l'Esprit qui souffle où il veut. Ils ont su, dans le même temps, parler avec vigueur pour dénoncer les injustices, les mensonges et la violence, parce que s'ils ne l'avaient pas fait, les pierres l'auraient crié.

Après eux, comme eux, engagés par notre fidélité au message qu'ils nous ont confié, nous portons silencieusement et résolument la question de Dieu dans un monde qui à la fois l'a perdue et la cherche. Nous voulons sauver Dieu, à la manière de Etty Hillesum, par nos existences qui lui sont entièrement vouées. Lourds de tous les questionnements de notre culture, empêtrés dans nos médiocrités, humiliés par nos défaillances, nous persévérons pourtant dans une veille spirituelle ardente, obstinée, qui est bien le cœur de notre mission. Les moines disent d'abord l'évangile en étant là où ils sont, en poursuivant leur combat nocturne et en souriant à chaque aube de lumière, comme Jacob luttant toute la nuit avec son Dieu et franchissant le gué du Yabbok au lever du soleil, devenu autre avec son nouveau nom : fort contre Dieu, ou avec Dieu, Israël.

Il est vrai que nous vivons tranquillement dans nos paisibles pays d'Europe. Nous sommes plutôt affrontés à l'indifférence massive, à l'ignorance religieuse, à l'oubli de l'évangile. On a pu dire que les jeunes générations ont même oublié qu'on a oublié. Et beaucoup, peut-être la majorité de nos concitoyens, vivent très bien sans religion et n'en ressentent nullement le manque. Nous souffrons aussi, il faut le dire, du rejet que l'Église elle-même suscite par sa manière de dicter des impératifs moraux qu'elle se révèle par trop incapable d'observer en son sein. Les hommes et les femmes de ce temps ne sont pas dépourvus de conscience morale et nous les trouverions disponibles si nous prenions la peine d'écouter leurs difficultés et de chercher avec eux honnêtement, humblement, les conditions d'un vivre ensemble dans le respect de la dignité de chaque être. Ne sommes-nous pas tous en recherche, avec nos hésitations, nos pauvres compromissions, nos faillites même ? Pour être accueillie, il faudrait que l'Église soit accueillante.

Dans les pays où la pratique religieuse reste soutenue, les monastères gardent des activités pastorales traditionnelles et sont naturellement enclins à la prudence pour prendre d'autres orientations. Il en

va autrement en Europe occidentale où les monastères ne sont pas instrumentalisés par des activités pastorales, mais simplement offerts gracieusement à qui cherche un espace spirituel pour y respirer. L'image de tels lieux d'accueil demeure positive, et c'est de cette manière désintéressée que nous prenons notre part à la mission de l'Église.

Nous accueillons sur des territoires à la symbolique fortement marquée. Les espaces d'accueil d'un monastère ne sont pas des lieux neutres. L'ordonnance des bâtiments et le rythme des journées répondent à une orientation bien dessinée. La question est alors de savoir comment tout cet ensemble parle d'évangile. Saint Benoît nous demande d'avancer sur les chemins du Seigneur « sous la conduite de l'évangile », ce qui signifie sûrement que notre vie doit être constamment référée à l'évangile. Nous savons par expérience que c'est une tâche ardue parce que l'évangile ne nous donne pas de consignes précises ni de règles à appliquer : il questionne constamment, il libère, il met en marche, il inspire. Et c'est bien là que nous pouvons chercher le sens de notre évangélisation. Nous savons que nous pouvons avoir l'évangile plein la bouche et buter constamment sur lui dans notre vie commune. Sommes-nous les premiers questionnés, libérés, mis en marche, toujours à nouveau inspirés ? Évangéliser signifie d'abord nous laisser nous-mêmes évangéliser, être en travail d'évangile, et nous offrir ainsi aux autres dans la vérité de notre dur cheminement. C'est le souffle de nos vies qui peut donner à d'autres le goût de respirer et de marcher.

L'hôte qui survient peut bien être saisi par la beauté du lieu, par le silence, par la paix de la prière. S'il s'approche un peu de la communauté, il en percevra vite les dissonances, mais il ne lui reprochera jamais d'être vraie dans son humaine pauvreté. C'est au contraire ce qui pourra le toucher. Les frères et les sœurs pourront, de leur côté, accueillir l'hôte comme Benoît le dit du moine de passage : il est peut-être venu pour nous éveiller et ranimer le feu.

Les monastères ont le rare bonheur d'être des lieux de liberté. Les frères ne se sont pas choisis. Ils ont entre eux des différences parfois extrêmes. Mais ils tiennent ensemble, en grommelant souvent, en souriant aussi. Ils ont une Règle qui donne un esprit de tolérance et de discrétion autant qu'elle balise leur existence. L'abbé veille à la bonne marche de la communauté et il peut le faire parce qu'il lui insuffle l'évangile sans relâche. Les moines avancent ainsi sous le signe de l'ardeur et de la faiblesse. Et c'est bien ce qui leur permet d'accueillir tout homme et toute femme, de tout âge, de toute condition, de toute croyance, sans rien exiger d'autre que le respect de leur

maison. Cela nous donne une grande ouverture et une vraie liberté. Chez nous peuvent se côtoyer de pieuses personnes et des incroyants, d'honnêtes gens et des déviants. Chacun est accueilli pour lui-même, dans le respect de son propre cheminement. Mais il doit pouvoir entendre, dans cet accueil discret et amical, l'invitation du Christ à se tenir debout, à ouvrir tous ses sens et à aller son chemin avec confiance. N'est-ce pas là notre manière de dire l'évangile en murmurant doucement sa musique, en étant d'abord, avec les autres, des compagnons d'humanité ?

Certains seront appelés à dire et à écrire leurs messages sur les graves questions de l'heure, comme l'ont fait les frères de Tibhirine. Des voix de moines se font encore entendre aujourd'hui dans le débat public. Ils nous rappellent que nous devons tous être attentifs à nos solidarités dans les grands enjeux de société. Les moines sont rarement aperçus dans les manifestations de rue, comme on le voit des moines bouddhistes en d'autres pays, mais on les entendrait s'ils décidaient tous d'un jeûne et d'une veille quand la dignité des hommes est bafouée chez nous ou ailleurs. Ne sommes-nous pas appelés à être des veilleurs, à guetter les signes d'espérance et à défendre la grandeur de l'homme et la beauté du monde ? Nous savons bien que seule une ardente recherche spirituelle peut nous y conduire et nous donner notre propre légitimité.

Orienter nos activités vers la mission

Chaque monastère offre une palette de propositions diffusées aux hôtes, aux amis et dans les médias : conférences, retraites, séminaires, pèlerinages, manifestations artistiques, etc. La plupart de ces initiatives s'inscrivent dans un propos de soutien et d'approfondissement spirituel pour les laïcs et aussi pour les prêtres, religieux et religieuses. Plusieurs communautés ont également le souci de rejoindre un public plus vaste en proposant réflexions et échanges sur des sujets de société qui interpellent les chrétiens en les engageant à rencontrer ceux et celles qui sont animés par d'autres convictions. Le dialogue interreligieux peut trouver là des points d'appui concrets dans la mesure où des questions brûlantes mettent en cause le « vivre-ensemble ». Mais bien d'autres enjeux planétaires, éthiques, économiques et sociaux qui taraudent la foi chrétienne exigent aussi une écoute et un dialogue entre témoins et acteurs venant d'horizons très divers. Nous pourrions à cet égard mettre en place avec quelques amis des cellules de veille chargées de discerner les questions les plus vives, même si elles ne sont pas privilégiées par les médias, et de proposer des méthodes et des acteurs pour les

approfondir. Avons-nous assez l'occasion, dans nos rencontres inter-monastères, de partager nos expériences dans ce domaine, de vérifier les milieux que nous atteignons, et de nous entraider pour affiner nos propositions ? Trop souvent, chaque communauté établit seule son programme, parfois même en le confiant à une seule personne, sans faire de véritable évaluation et sans faire appel à des personnes compétentes qui seraient pourtant toutes disposées à nous éclairer et à inventer.

Mais l'intention missionnaire ne peut pas se limiter à ce type d'initiatives, elle se déploie dans tout ce que nous sommes et tout ce que nous faisons. Nous courons toujours le risque d'être habiles à offrir de belles considérations et assez peu déterminés à les inscrire dans le concret de nos vies. C'est bien le cas ici de nous rappeler la parole de Jésus : « Faites ce qu'ils disent et non ce qu'ils font, car ils disent et ne font pas » (cf. Mt 23, 3). Tout notre être et notre faire véhiculent des messages auxquels nous devons être attentifs sous peine d'être seulement des beaux parleurs.

Les communautés ont ainsi leurs propres activités lucratives ou de services : productions, magasins, écoles, accueil de touristes. Chacune de ces activités peut être soutenue par une intention missionnaire qu'il serait judicieux de vérifier et de corriger. Il est bien clair que nous sommes soumis dans toute activité productrice ou commerciale à la même logique de productivité et de management que toutes les entreprises de ce type, et donc aussi aux mêmes exigences de qualité et de rentabilité. Tous les membres d'une communauté monastique ne seront pas disposés à s'y engager de la même manière. C'est le lieu de reprendre ici la distinction faite par Cassien entre *telos* et *scopos*, finalité et objectif. Cette distinction est bien connue en management. Elle peut prendre pour nous une signification particulière. La finalité de la vie monastique ne peut être circonscrite dans une seule formule : elle doit être assez englobante pour permettre à chacun, selon sa personnalité et ses charismes, ses faiblesses aussi, de poursuivre sa recherche spirituelle dans la paix. Une communauté pourra se donner par ailleurs des objectifs qui feront l'objet de débats et pour lesquels tous ne s'engageront pas également. Il faudra alors vérifier que les objectifs sont cohérents avec la finalité commune.

Il n'est pas indifférent pour une communauté de produire du fromage, des confitures, de l'alcool, des céramiques, des cosmétiques, des peintures ou de l'imprimerie. Il serait intéressant de proposer aux divers ateliers de production une analyse de l'impact de chaque activité sur la tonalité de la vie monastique. Il ne s'agit pas seulement du poids et des rythmes des divers travaux dans la recherche

d'un équilibre de vie toujours instable. Nous devons bien aussi observer que nos monastères d'Europe, à la différence de ceux d'Asie ou d'Afrique, se consacrent principalement à la fabrication de produits souvent coûteux et qui sont plus d'agrément que de nécessité. On imagine bien qu'un frère se réjouisse de flatter le palais de ses clients ou une sœur de parfumer les corps, mais y a-t-il une autre intention dans ces travaux que de saisir les créneaux de distribution qui permettront la subsistance des communautés ? À tout le moins peut-on se demander de quels messages ces diverses productions sont porteuses et pour qui. Quelque chose de l'évangile vient-il s'inscrire ici ?

Les magasins et les librairies se sont développés dans presque tous les monastères et là se posent d'autres questions. Les produits monastiques y sont souvent en bonne place, mais le souci commercial peut conduire à proposer toutes sortes d'articles. Que révèlent les choix qui sont faits ? Sont-ils guidés par le goût et l'amour de la beauté ? Quelle image le quidam de passage se fera-t-il du monastère en visitant son magasin, surtout s'il ne peut visiter rien d'autre et s'il n'est donc accueilli que comme un client à appâter ? Ces lieux sont-ils des lieux d'accueil amical, d'écoute, de partage ? Les frères et les sœurs y sont-ils présents ? Là encore, quel message d'évangile peut être doucement transmis ?

Toutes nos activités économiques et tous nos travaux nous mettent aussi constamment en contact avec une foule d'autres acteurs économiques et commerciaux qui nous perçoivent comme des clients ou des partenaires. Le cellérier et ses collaborateurs ne sont alors pas moins missionnaires que les hôteliers ou les prédicateurs. Et il ne s'agit pas seulement ici de l'éthique dans les affaires, mais d'abord de notre manière de conduire nos activités en les confrontant à la parole du Christ entendue et commentée chaque jour.

De nombreux monastères constituent des étapes touristiques, soit parce qu'ils jouissent d'un patrimoine renommé, soit tout simplement parce qu'ils constituent une curiosité sur un chemin de loisir. Beaucoup se sont équipés pour ce type d'accueil avec force locaux, guides, expositions, diaporamas. Le frère qui fait découvrir une prestigieuse basilique sera un prédicateur d'autant plus heureux qu'il laissera parler les voûtes et les chapiteaux, et il le fera souvent bien autrement que les guides affectés aux anciennes abbayes désaffectées. Mesurons-nous assez ce que le tourisme peut nous demander quand nos parkings sont couverts de voitures et quand des cars déversent à nos portes des flots de promeneurs ? Nous avons souvent le réflexe bien compréhensible de nous en protéger et d'en charger

des employés ou des bénévoles. Nous risquons alors de les traiter simplement comme une nuisance, alors que ce sont aussi des hôtes d'un moment, bien différents de nos habitués, et souvent sans mémoire chrétienne. Comment vont-ils, eux aussi, se sentir accueillis comme le Christ ? Que vont-ils entendre de lui chez nous ? Vont-ils rencontrer un frère ou une sœur les accueillant avec simplicité ? Si nous avons au cœur le désir d'annoncer l'évangile, nous chercherons ensemble, en nous faisant aider par des amis compétents, comment témoigner simplement de ce qui nous fait vivre auprès de tous ceux-là qui viennent en curieux et que nous ne rencontrerons jamais autrement.

En Allemagne de l'Est, le Vendredi saint est un jour chômé mais la référence à la mort du Christ a été oubliée. Les gens en profitent pour se promener comme à n'importe quel autre jour férié. À Huysburg, la cafétéria du monastère est évidemment fermée mais un frère accueille les visiteurs et des panneaux sont disposés pour expliquer la mémoire de ce jour et des jours suivants de la Pâque.

Que dire des écoles auxquelles plusieurs monastères demeurent attachés ? Elles sont de plus en plus confiées à des laïcs et les moines cherchent alors avec eux comment transmettre aux jeunes les valeurs auxquelles ils tiennent. La question qui se pose ici est autrement plus vaste : à qui nous adressons-nous ? Vers qui sommes-nous tournés ?

Qui sont les destinataires de nos messages ?

Les écoles et les collèges monastiques jouissent souvent d'une bonne renommée et sont plutôt fréquentés par des jeunes venant de milieux favorisés. Les éducateurs ont alors une tâche complexe : ils savent bien qu'ils assurent la transmission des codes sociaux de ces milieux et ils doivent en même temps éveiller ces jeunes à une recherche spirituelle.

Nos communautés monastiques ont été elles-mêmes dans un passé récent assez largement issues des mêmes milieux, ce qui nous pose souvent de délicates questions pour réellement vivre ensemble, offrir à chacun les mêmes chances, considérer d'abord, comme la Règle nous le demande, la démarche spirituelle de chaque frère dans sa propre culture et selon ses charismes. Chaque communauté doit aussi pouvoir se demander comment se rencontrent chez nous les habitués venant de milieux très divers. Quelle est la présence des classes dites moyennes et celle des travailleurs dans nos hôtelleries et aux rencontres spirituelles ou culturelles que nous organisons ? Où sont tous ceux et celles que nous rencontrons constamment à l'occasion de nos travaux et de nos activités ? Ils sont souvent là dans les sortes de

buvettes ou de petites restaurations que certains monastères ont établies à leurs portes. Ils sont notre terre de mission. Si nos monastères sont trop marqués par les milieux plus favorisés ou plus cultivés, les autres n'y trouveront pas aisément leur place, ils ne se sentiront pas bien chez eux, sauf sur les aires de détente qu'ils ont pu investir.

Il revient à chaque communauté de prendre le temps et de se donner les moyens de repérer les lieux et les circonstances d'accueil et de rencontre avec ces milieux sociaux, afin de préciser ses priorités et d'entreprendre des reconversions en matière d'accueil et d'initiatives missionnaires. Mais nous pouvons aussi y réfléchir ensemble en réunissant plusieurs communautés masculines et féminines. Nous sommes trop enfermés dans nos habitudes anciennes et dans nos relations, et l'âge nous y incline encore davantage. Nous serions pourtant surpris de découvrir toutes les occasions que nous avons de rencontrer d'autres milieux que ceux dont nous sommes familiers. Et nous pourrions alors nous engager ensemble dans de nouvelles percées qui en retour nous apporteraient une vitalité neuve.

Il faudrait sûrement pour cela sortir de nos murs, et certains pourraient s'en offusquer et prétendre que ce n'est pas notre rôle. Mais ne nous leurrions pas : nous sortons tous et toutes déjà beaucoup, ne serait-ce que pour nos achats, nos ventes, nos démarches administratives, nos fréquentes rencontres monastiques, sans compter les divers ministères qui nous sont demandés. Il pourrait bien y avoir des ministères nouveaux à inventer. Plusieurs communautés, et non des moindres, ont des frères ou des sœurs qui travaillent à l'extérieur dans des milieux fort divers. Elles ont beaucoup à apprendre aux autres. Dans bon nombre de monastères aussi des frères ou des sœurs sont engagés dans des mouvements ou des actions extrêmement divers pour des services humanitaires, depuis le soutien des malades et des vieillards, jusqu'à l'accueil des sans papiers, en passant par la défense des droits de l'homme et tous les groupes alternatifs en matière d'économie et de protection de l'environnement. Nous pourrions faire une bien belle gerbe de tous les engagements et de toutes les présences du monde monastique au sein de nos sociétés européennes.

Certaines communautés seront appelées à de nouvelles avancées. Nous devons être attentifs aux nouveaux bourgeonnements et leur témoigner une solidarité bienveillante. Nos vénérables communautés ont parfois le réflexe de considérer les poussées nouvelles avec circonspection, voire en guettant leurs fragilités, comme si nous n'avions pas les nôtres bien souvent trop patentes. Et nous nous sommes engagés dans des fondations lointaines avec des risques bien

plus considérables. N'est-ce pas le moment, dans notre Europe d'Occident, de favoriser tout ce qui peut renouveler notre vieil arbre monastique, ses nouvelles branches, ses fleurs et ses beaux fruits ?

Dans le silence et la stabilité de nos cellules, nous ne cessons de contempler le Christ pèlerin, marcheur résolu, prédicateur itinérant dans les villes et les villages, n'ayant pas une pierre où reposer la tête. Nous le voyons à table chez les notables et les riches corrompus, et toujours assailli par les humbles dans leurs détresses. Nous aimons le retrouver dans sa prière nocturne et ses retraites. Il nous faut bien aussi le suivre dans son mouvement. « Tout le monde te cherche – Allons ailleurs ! » (Mc 1, 34-40) Ces paroles résonnent encore pour tous les disciples, dans tous les états de vie. Nous ne pouvons pas accompagner le Christ dans sa solitude et simplement laisser les autres en sortir avec lui pour parler et délivrer. Et même si nous ne sortons pas, nous avons la grâce sans cesse offerte d'accueillir pour un moment ceux qui passent. À chaque page de l'évangile survient un personnage qui disparaît ensuite mais dont la vie aura été illuminée par l'éphémère rencontre avec le Christ. Jésus ne retient personne, il ne s'attache pas ceux à qui il a fait du bien, il les laisse aller, il les y encourage même : « Va ! » Nous avons nos cercles de fidèles comme lui, mais il nous est donné d'accueillir dans la gratuité ceux et celles que nous croisons, chez nous ou dehors. À la suite du Christ, nous nous engageons ainsi à « passer en faisant le bien » (Ac 10, 28).

Monastère de Clerlande

Bernard POUPARD, osb

Allée de Clerlande 1

B -1340 OTTIGNIES-LOUVAIN-LA-NEUVE